

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Châteaux de Geroldseck

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

dont plusieurs villages, et notamment Isenheim et la petite ville de Guebwiller, faillirent être victimes. L'on s'est livré à diverses conjectures sur la formation de ces lacs, mais jusqu'à nos jours il a été impossible de découvrir les sources auxquelles ces gouffres immenses vont aboutir.

Châteaux de Geroldseck.

Il en est des châteaux de Geroldseck comme de la plupart des monuments de cette nature, dont l'origine, presque toujours entourée de ténèbres, varie selon l'opinion des historiens qui la recherchent. Les uns font remonter la construction de ces châteaux à Gerold, comte de Souabe et frère de Hildegarde, épouse de Charlemagne. D'autres pensent, au contraire, qu'il est fort douteux, qu'il y ait une liaison quelconque entre les Geroldseck de Souabe et ceux des Vosges, et de ce nombre est Schœpflin qui ne fait remonter qu'au douzième siècle l'existence de ces châteaux. Son opinion, fondée sur des données historiques, semble devoir être admise de préférence à celle qui assigne à ces constructions une époque aussi reculée. En effet, les premiers Geroldseck des Vosges, connus, sont Otton et ses trois fils qui, en 1127, furent témoins des donations dont Pierre de Lutzelburg accompagna la fondation du monastère de Saint-Jean-des-Choux, près Saverne. Dès l'année 1140 l'aîné de ces trois fils est cité par plusieurs documents, comme avoué, non-seulement de l'abbaye de Marmoutier, mais encore de celle de Saint-Étienne et de Haslach. Au siècle suivant, Henri de Geroldseck des Vosges était chantre du grand chapitre de Strasbourg, lorsque Walther de Geroldseck de l'Ortenau fut élu évêque. On rapporte qu'il prévint dès lors ses confrères du caractère turbulent de ce prélat, dont il était loin d'approuver les prétentions exagérées; aussi, à la mort de Walther, Henri ayant été élu à sa place, il s'empessa d'accommoder les différends dans lesquels son prédécesseur s'était engagé, tant avec la ville de Strasbourg qu'avec plusieurs seigneurs puissants. Cette famille avait alors cessé de résider habituellement dans son château, car il existe une charte de 1269, dans laquelle Simon et Burkard de Geroldseck se plaignent de ce que les chevaliers, auxquels ils avaient fait, sous l'obligation de cette résidence, plusieurs concessions féodales, avaient négligé de l'habiter, et par laquelle ils font un nouvel arrangement à ce sujet. Il est à remarquer que dans cette charte il n'est question que d'un seul château, sans doute parce que le petit n'existait pas encore. Vers la fin du même siècle, l'advocatie de Marmoutier avait été partagée entre plusieurs personnes de cette famille; mais l'évêque Conrad l'exhorta à ne constituer qu'un seul de ses membres pour exercer cette charge: elle la tenait des évêques de Metz, avec la marche de Marmoutier (qu'on appelait aussi la seigneurie de Geroldseck), à titre de fief masculin; et dès l'an 1359, où l'une de ces branches s'éteignit, ce fief fut partagé entre plusieurs autres seigneurs. Il fut cependant bientôt rendu à Volmar de Geroldseck, issu d'une autre ligne. Celui-ci prévoyant qu'il allait mourir sans enfants, et dernier héritier mâle de sa famille, convint, en 1381, avec

l'évêque, qu'à sa mort la moitié du fief retournerait à l'Église de Metz, et que l'autre serait accordée à sa mère, Walpurg de Lutzelstein, et à ses deux sœurs, dont l'une avait épousé Erhard de Wangen et l'autre Rodolphe d'Ochsenstein. Lors du décès de Volmar, arrivé en 1390, cette moitié fut partagée entre ces deux familles; l'autre fut donnée par l'évêque en fief à Henri de Lutzelstein. Depuis ce moment ces trois parts furent sujettes à une longue suite de mutations; enfin, elles furent toutes les trois successivement achetées par Hermann Égon, prince de Furstenberg et frère des deux évêques de Strasbourg, François et Guillaume Égon. Ces acquisitions eurent lieu en 1667 et 1671. La plus grande partie de l'Alsace ayant dès lors passé sous la domination de la France, le prince fut contraint, par un arrêt de la chambre des réunions de Metz, non-seulement à prêter hommage pour ses fiefs à l'évêque, mais encore à reconnaître pour son juge suprême le parlement de cette ville. Alors l'abbaye réclama auprès de cette cour son antique domaine, et finit par obtenir de la famille de Furstenberg, par une transaction à l'amiable, passée en 1704, tout ce qui n'avait pas été anciennement démembré.

Les deux châteaux furent compris dans les partages, les ventes et les engagements qui suivirent l'extinction de la famille de Geroldseck, et les droits de leurs possesseurs furent réglés plusieurs fois par des paix castrales, dans l'une desquelles, conclue en 1427, on voit figurer l'évêque de Metz lui-même. En 1467, l'évêque de Strasbourg, Robert, qui jouissait alors du petit château, le céda à Frédéric le Victorieux, électeur-palatin et avocat d'Alsace, en échange de celui de Scharfenburg, dont on ignore la position. En 1471, le grand château, d'où l'on exerçait des brigandages, fut pris par les troupes du même évêque, jointes à celles du duc de Lorraine. En 1486 des désordres pareils s'étant renouvelés, le grand château fut assiégé par l'électeur Philippe, successeur de Frédéric dans l'advocatie d'Alsace, accompagné d'un grand nombre de seigneurs, parmi lesquels on cite les évêques de Worms et de Spire. Il paraît que l'issue de ce siège, qu'on dit avoir été fort mémorable, fut la ruine totale de cette antique forteresse et qu'elle resta depuis abandonnée.

Silbermann et Friese ont rattaché à ces châteaux une histoire entourée de trop d'intérêt pour être passée sous silence. Un seigneur de Geroldseck du nom de Walther, fut fait prisonnier, pendant une chasse, par un de ses parents qui habitait le château de Lützelhard. On lui banda les yeux et on le fit errer pendant plusieurs jours à travers les épaisses forêts qui couvraient alors cette partie des Vosges. Lorsqu'enfin il se crut entraîné dans une contrée lointaine, il fut enfermé dans la tour d'oubli de Lützelhard. Prisonnier pendant plusieurs années, il entendit parfois sonner un gros cor qu'il crut reconnaître, et soupçonna enfin qu'il était dans le voisinage de son château. Dès lors, il mit tout en usage pour s'échapper de cette hideuse prison, et parvint à séduire son géolier qui était un de ses anciens serfs. Un jour de grande fête, où le seigneur de Lützelhardt et ses gens s'étaient rendus à l'Église de Seelbach, le prisonnier et son gardien parvinrent à descendre du haut des murs à l'aide de filets de chasse. Walther, arrivé à son château et reconnu, non sans peine, par sa famille dont il avait depuis si longtemps été séparé, rassembla ses vassaux et marcha sans coup férir sur Lützelhardt qu'il détruisit entièrement. Specklin ajoute que de son temps les descendants de ce Geroldseck existaient encore.



